L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: Rue de Chartres, No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 6 JUILLET 1866. Entre les rues Bienville et Conti.

E. F. WEISSE & Cie, PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS

PRIX DE L'ABONNEMENT.

EDITION QUOTIDIENNE.
Par an, $16; par semestre, $8; par trimestre, $4.
Prix d'un exemplaire, 10 CENTS.

EDITION BI-HEBDOMADAIRE
Paraissant le Mardi et le Samedi:
Par an, $6; par semestre, $3.

TARIF D'ANNONCES.

Les annonces transitoires, placées à tour de rôle dans une des diverses parties du journal, paieront $1 50 le carré pour la première insertion, et 75 CENTS le carré pour chaque insertion subséquente.

Les annonces transitoires de la page éditoriale paieront $1 50 le carré pour chaque insertion.

Les annonces publiées par intervalles, paieront comme annonces nouvelles pour chaque insertion.

Les annonces au mois, dans la page éditoriale, paieront $20 le carré par mois.

Les personnes faisant régulièrement et souvent des annonces auront, sur les prix indiqués ci-dessus pour les annonces transitoires, tel escompte qu'il sera convenu avec elles; mais dans aucun cas, cet escompte ne dépassera 25 pour cent.

Toutes les réclames d'annonces d'affaires paieront 20 cents la ligne pour chaque insertion.

Toute annonce transitoire doit être payée d'avance.

Les comptes des personnes faisant régulièrement des annonces leur seront envoyés à la fin de chaque mois.

NOUVELLE-ORLEANS:
VENDREDI MATIN, 6 JUILLET.

Pour la liste des arrivages et des départs, celle des importations, exportations et consignations et ce qui concerne le mouvement du port en général, voir la partie anglaise.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Pour les détails et l'heure, voir aux annonces.

Par le Shérif—à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, quatre terrains situés dans le Premier District, face aux rues Gravier et Ste-Madeleine.

Par J. H. Henriques — à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, des réclamations d'une succession s'élevant à $1800.

Par S. Guimault—au coin de la rue Bienville et du Passage de la Bourse, meubles.

Par Hoffman & Marks—au No. 36 de la rue de Chartres, marchandises sèches, lingerie, bottes et souliers.

Par D. E. Morphy—sur la Levée, au pied de la rue Toulouse, coque de la goëlette "Hope," voiles, gréements, etc.; chaudières de bateau à vapeur.

ATTENTION!!

☞ Propriétés immobilières de valeur à l'encan par le shérif.

Nous appelons l'attention sur la vente à l'encan qui aura lieu aujourd'hui, à midi, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, par le ministère du shérif. Quatre terrains, avec les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, faisant face aux rues Gravier et Ste-Madeleine, Premier District. — Voir aux annonces.

VENTE DE VINS REMISE. — La vente de vins en barriques et en caisses, qui devait avoir lieu aujourd'hui, vendredi, aux entrepôts de la Douane, No 5, rue Tchoupitoulas, a été remise à la semaine prochaine, les permis de douane n'ayant pas été obtenus à temps. Le jour de la vente sera fixé incessamment.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

Nous avons à notre disposition un immense lot de nouvelles étrangères, mais toutes n'inspirent pas le même intérêt et nous devons faire un choix. Parmi les matières contenues dans les journaux de France, ce que nous avons trouvé de plus saillant est le discours de M. Jules Favre sur la question mexicaine. Ce discours, auquel on devait s'attendre, n'est pas autre chose qu'une polémique véhémente dirigée contre l'empire français même, car M. J. Favre n'a pas l'art de cacher qu'il serait prêt à sacrifier beaucoup de choses pour avoir la certitude de la chute de cet empire, apparemment pour mettre à sa place les glorieux débris du gouvernement provisoire de 1848 dont M. Jules Favre faisait lui-même partie. Mais l'avocat, républicain rouge, est devenu une puissance par la parole; et, à ce titre seul, nous devons à nos lecteurs la reproduction de tous ses discours importants. En second lieu, le discours dont il s'agit concerne le Mexique: raison de plus pour faire attention à ce que l'opposition parlementaire de France peut dire à ce sujet qui intéresse tant de gens parmi nous. On remarquera, en lisant le discours de M. J. Favre, que l'esprit de contradiction chez lui est si fort qu'il a mis un de ses collègues dans la nécessité de lui dire: « Et maintenant on veut sortir du Mexique, vous voulez qu'on y reste; » ce à quoi M. Favre n'a pas répondu.

Les nouvelles des dernières malles, relatives au conflit Austro-Prussien, n'en sont pas encore aux hostilités actives. Les feuilles de France commentent la lettre de Napoléon au ministre Rouher, lettre que nous avons publiée in extenso, dans notre numéro du 3 juillet, et les opinions diffèrent grandement sur la portée du document. Toutefois la majorité des journaux y voient la certitude de la guerre, par la nécessité de l'intervention. Nous voudrions passer en revue ces commentaires de la presse Française, mais la place nous manque et nous sommes forcé d'ajourner tous extraits et toute discussion à demain.

LA LOI D'EXEMPTION — Ainsi qu'on le verra aux annonces, les personnes qui ont droit de réclamer l'exemption ou le remboursement de taxes pour les années 1862, 1863, 1864 et 1865, suivant la loi récente, doivent se faire connaître à l'avocat assistant de ville avant le 1er août, époque à laquelle les délinquants seront poursuivis.

EDITION HEBDOMADAIRE DU COURRIER DES ETATS-UNIS.—Cette édition, dans son numéro du 30 juin, nous est arrivée avec un format augmenté, irrécusable preuve du succès qu'elle a obtenu et qui, nous n'en doutons pas, grandira encore. Cette édition contient un résumé complet des nouvelles de la semaine et tous documents importants faisant partie de la politique contemporaine, soit américaine, soit étrangère. L'intérêt qu'elle offre aux lecteurs est vraiment considérable, et la publication en est précieuse pour ceux qui, loin des postes centrales, ne peuvent recevoir la malle tous les jours. Nous devons ajouter à cela que le choix des matières en est fait avec beaucoup de soin et que le *Courrier des Etats-Unis* dans cette édition hebdomadaire comme dans son édition quotidienne ne cesse jamais d'être une feuille parfaitement gouvernementale, ce qui est assez rare par le temps qui court, temps où malheureusement l'esprit de parti se glisse partout et ne réussit que trop à défigurer les opinions les plus droites et les plus consciencieuses. Nous recommandons cette feuille aux personnes qui désirent être tenues au courant des événements où les deux mondes sont intéressés. C'est certainement sous ce rapport la revue américaine la plus complète que nous connaissions, et, quant à l'appréciation des matières, elle joint au mérite des bulletins habilement composés un sentiment d'impartialité qui fait tout à la fois honneur à la droiture et à l'intelligence de son éditeur.

GRANDE COMPAGNIE D'ASSURANCE DU SUD ET DE L'OUEST—Cette Compagnie qui assure, comme on le sait, contre les accidents et qui a déjà un succès immense avec cette seule combinaison, vient d'ajouter à ses opérations une branche nouvelle en concurrence avec toutes les Compagnies d'Assurance de la ville. Elle assure désormais contre les risques du feu, de la mer et de la navigation intérieure, et son prix et ses conditions sont aussi favorables que ceux de toute Compagnie d'Assurance de première classe de cette ville. Son capital est de $300,000, ce qui constitue une garantie solide pour les assurés. Nous remarquons parmi les noms des directeurs celui du général Robert E. Lee, de la Virginie, et celui du général James Longstreet, maintenant domicilié à la Nouvelle-Orléans, qui a été élu d'un avis unanime, président de la dite Compagnie.

COMPOSITION ET EFFICACITÉ DU SIROP DE QUINQUINA FERRUGINEUX DE GRIMAULT & Cie, PHARMACIENS A PARIS.—En réussissant à préparer le sirop de quinquina ferrugineux, sans décomposition, et en mettant un produit actif et agréable à la disposition de MM les médecins pour le traitement des affections chlorotiques, anémiques, scrofuleuses, et l'appauvrissement du sang, MM. Grimault & Cie, pharmaciens de S. A. I. le prince Napoléon, à Paris, ont résolu un problème déclaré insoluble par les chimistes et les savants, mais qu'il a fallu cependant reconnaître comme exact. Le chimiste Rousseau, chargé d'en faire l'analyse, s'exprime en ces termes:

"Le sirop est très-limpide, fortement coloré, d'une odeur semblable de quinquina, d'une densité convenable; sa saveur est amère et légèrement styptique.

"L'examen de ce Sirop démontre qu'il renferme, en effet, un nombre de ces éléments, les divers principes du quinquina et un sel de fer au maximum.

"Bouvier, pharmacien, professeur de chimie à l'hôpital militaire du Val-de-Grâce, expert des tribunaux à Paris."

DEMANDE DE PRESSIER. — On verra dans nos annonces qu'on demande sur le champ pour la campagne un pressier dont l'emploi sera fixe et permanent. S'adresser chez M. Francis Bouvain, rue de Bourbon, 62.

GRANDE VENTE DE MARCHANDISES SÈCHES.—Aujourd'hui, 6 juillet, il sera vendu, par le ministère de MM. Hoffman & Marks, à leur salle d'encan de la rue de Chartres, No. 36, à 10 heures du matin, 500 lots de marchandises sèches françaises, anglaises et américaines, et 287 caisses de chaussures. On verra aux annonces en quoi consiste l'immense assortiment dont il est question. La vente aura lieu sans réserve et à des conditions qu'on fera connaître au moment de la criée.

NOUVELLES DE LA FRONTIÈRE MEXICAINE.

Nous avons reçu une liasse de numéros du *Courrier* du Rio Grande, allant jusqu'au 21 juin. Tous ces numéros précèdent la capitulation de Matamoros, mais ils n'en contiennent pas moins des détails fort intéressants sur la bataille de Camargo où 1,000 aventuriers américains, blancs et noirs, formant des colonnes séparées, ont, en doublant les forces d'Escobedo, déterminé sans doute, la trahison du bataillon de Sierra-Gorda et celle du régiment de cavalerie du colonel Oria et de plusieurs compagnies de lanciers.

19 juin.

Un voyageur arrivé de Camargo, dimanche au soir, par la diligence de Brownsville, nous apporte la nouvelle que le convoi avait été attaqué à trois lieues de Camargo, et qu'après un peu plus d'une heure de combat, il fut pris par les libéraux.

Il fut attaqué samedi matin, entre 6 et 7 heures, près de Camargo.—Canales, Naranjo et Escobedo s'étaient placés avec leurs forces sous le commandement de Trevino qui avait la direction de l'attaque. Les libéraux avaient 2,500 hommes bien armés et bien équipés. Après une action d'une heure, le convoi fut capturé ainsi que huit pièces d'artillerie et les chariots de munitions qui l'accompagnait.

Le général Olvera est, dit-on, légèrement blessé. Les pertes ont été très fortes des deux côtés.

Huit cents soldats impériaux et près de quatre cents personnes qui suivaient le convoi, y compris les charretiers, ont été faits prisonniers et envoyés à Camargo.

Le convoi a été envoyé à Camargo, avec une forte garde. Escobedo avait donné l'ordre positif que rien ne fut touché.

Cet ordre a causé un grand mécontentement parmi les libéraux, qui sont avides de se partager les dépouilles.

Le convoi qui amenait les espèces est, dit-on, à Cerralvos, dans une position difficile. Il faisait ses préparatifs pour retourner à Monterey, mais l'on craint qu'il n'y parvienne pas.

Des lettres de M. F. Garza, adressées à des résidents de cette ville, confirment ces nouvelles.

PLUS RÉCENT.

On rapporte que le général Olvera est légèrement blessé, et qu'il a traversé Reynosa samedi dernier, retraitant vers Matamoros, accompagné de quelques hommes seulement.

Plusieurs officiers sont rentrés à Matamoros dimanche soir.

Les pertes occasionnées au commerce par la prise de ce convoi sont immenses. Elles s'élèvent à plusieurs millions de piastres.

AUTRES DÉTAILS.

Nous tenons les détails qui suivent d'un officier qui faisait partie de l'expédition:

Le convoi fut attaqué à 3 lieues de Camargo, samedi matin, entre 6 et 7 heures.

Les forces libérales se composaient de 2,500 Mexicains et de 1,000 Américains, blancs et noirs. Les blancs formaient une colonne d'infanterie et les nègres une d'infanterie et une de cavalerie.

Les troupes autrichiennes qui étaient l'avant-garde de l'expédition se sont bravement comportées. Elles ont tiré quarante-deux coups de canon et se sont admirablement servies de leurs carabines. Elles ont disputé le terrain pouce à pouce. Une colonne de mille hommes lancée contre eux a été repoussée avec d'immenses pertes, mais ils ont dû retraiter devant une seconde charge faite par 1,200 cavaliers. Ils n'étaient guère que 300 hommes pour soutenir ce choc. Leur artillerie est restée aux mains de l'ennemi.

Les cazadores se sont aussi très bien comportés au commencement de l'action, mais ils ont été faits prisonniers. Les rancheros, au premier feu, s'étaient repliés en désordre. Ils ont été pris avec les cazadores auxquels ils s'étaient ralliés.

L'insuccès de l'action est dû à la défection du 2me régiment de Sierra-Gorda.

Les Autrichiens, entourés par un ennemi nombreux, soutenaient héroïquement une lutte inégale et dans laquelle ils devaient inévitablement succomber, si des secours ne leur arrivaient pas. Le général Olvera le comprit bientôt et allait en personne ordonner aux officiers du Sierra-Gorda de se porter au secours de ces braves auxiliaires. Un d'eux répondit à cet ordre: "*La liberté est douce!*" et donna aussitôt le signal de la trahison en criant: *Viva la libertad!* Le régiment entier répondit à ce cri, et un sergent sortit des rangs et tira un coup de fusil au général Olvera, qui fort heureusement ne fut pas atteint.

Les Autrichiens voyant leur isolement, jugèrent la résistance inutile et se rendirent. Lorsqu'ils eurent mis bas les armes les ennemis qui s'étaient tenus jusque là à distance, se ruèrent sur eux et les massacrèrent cruellement. Tous les officiers libéraux, d'un commun accord, ordonnaient le meurtre et criaient à leurs hommes "Tuez, tuez ces chiens . . . d'étrangers! mais épargnez les Mexicains!"

Le général Olvera, désespéré, voulut se jeter dans la mêlée et mourir avec les braves Autrichiens, mais son entourage empêcha ce sacrifice inutile.

Alors commença la retraite. Le général Olvera put rallier 300 ou 350 hommes et se retira avec le plus d'ordre possible vers Matamoros, où il est arrivé hier matin.

D'autres victimes du désastre arrivent à chaque instant, ce qui prouve que le chiffre des prisonniers n'est pas aussi considérable qu'on l'avait cru d'abord.

Du contingent autrichien il n'est revenu que deux hommes, un sergent de l'armée et un soldat de l'infanterie.

Les contre-guerillas ont laissé 37 hommes blessés ou tués sur le champ de bataille. M. Gérard, leur commandant, a dû son salut au sang-froid qu'il a conservé durant l'action. Il se trouvait séparé de ses hommes lorsqu'un chef des libéraux passa près de lui et lui demanda, le prenant pour un des siens, pourquoi il n'envoyait pas ses hommes dans telle direction. A quoi le commandant Gérard répondit qu'ils étaient engagés sur le flanc gauche. Le chef libéral lui ordonna alors de les amener sur le flanc opposé. Il profita de cette méprise pour rejoindre ses hommes. Il est certain que s'il eut été reconnu on lui aurait fait un mauvais parti, car les dissidents le considèrent comme un de leurs plus intimes ennemis.

Quelques détachements du régiment de cavalerie du colonel Oria et un plus grand nombre de lanciers ont passé à l'ennemi, à l'exemple du 2me régiment de Sierra-Gorda.

Nous apprenons avec bonheur que le colonel Bablo, qui a tant de titres à la sympathie de la population française de Matamoros, a échappé au désastre occasionné par la trahison. Les braves colonel Oria et commandant Cabello sont aussi revenus à Matamoros.

Le général Olvera a été blessé près de l'épaule. Sa blessure, quoique grave, n'inspire aucune inquiétude.

On ignore le sort du Dr. Eals. On ne l'a pas revu depuis l'action.

Le bruit a couru, hier, que le train avait été repris à Camargo par les forces de Jeanin-gros. Cette nouvelle est au moins prématurée.

Nous consignons ces faits tels qu'ils nous arrivent. Lorsque tous les détails du désastre nous seront connus, nous nous permettrons des commentaires. Attendons.

(20 juin.)

Nous n'avons rien à ajouter aux nouvelles données hier; du moins rien de précis. Mais quant aux rumeurs elles ne manquent pas.

D'après une de ces rumeurs, les Américains, blancs et noirs, mécontents de l'interdiction par Escobedo du partage des marchandises, se seraient insurgés et l'auraient chassé de la ville avec toutes les troupes mexicaines, restant seuls possesseurs des marchandises enlevées au train.

D'un autre côté, on dit qu'en effet Escobedo a quitté Camargo, mais c'est pour aller à la rencontre du convoi d'espèces que les troupes françaises amènent de Monterey, et qu'aux dernières dates il en était à cinq milles seulement; tandis qu'une version le fait cheminer vers Matamoros, devant laquelle il viendrait mettre le siége.

On le voit, rien de positif n'est connu sur les événements qui se sont passés à Camargo depuis que la trahison a permis aux libéraux de capturer le train de marchandises.

Plusieurs négociants de Matamoros sont partis de cette ville dans l'espoir de rentrer en possession de leurs marchandises, après avoir payé un droit fixé par les autorités dissidentes.

Nous désirons que leurs démarches ne soient pas faites en pure perte, mais nous osons à peine l'espérer.

MATAMOROS.

Quelques coups de feu ont été tirés l'avant-dernière nuit devant Matamoros. Depuis lors, calme plat.

La panique occasionnée par le récent désastre est à peu près passée et a fait place chez les habitants même les plus tièdes, à un dévouement au général Mejia et à la cause de l'ordre qu'il représente. Ce brave général semble parfaitement rassuré sur l'issue du siége que les dissidents veulent, dit-on, poser devant la place, et sa confiance se propage parmi la population.

Les 300 hommes qui étaient en garnison à Bagdad ont été rappelés et sont arrivés hier matin à Matamoros, avec le colonel Perral, qui les commandaient.

Le général Olivera se rétablit promptement de sa blessure, et si les libéraux ne se dépêchent pas trop, il lui donneront l'occasion de reprendre sa revanche sur eux.

BAGDAD.

Depuis le départ des forces du colonel Perral, la défense de cette ville est laissée aux miliciens qui comptent environ 250 hommes, et dont l'organisation est parfaite. Le commandement supérieur est dévolu à M. Vals, et la compagnie française qui est forte de 70 hommes au moins, est sous les ordres du commandant Busudet. On attend l'arrivée prochaine dans la rade d'un navire de guerre français et des renforts que le général Mejia a, dit-on, fait demander par la Vera Cruz, aussitôt qu'il apprit la catastrophe de Camargo.

JUAN JOSÉ DE LA GARZA.

Nous lisons dans l'*Ere Nouvelle* de Mexico du 29 mai:

D'après l'*Iris* Juan José de la Garza ne serait pas à Brownsville, et son frère Jesus n'aurait pas été fusillé par Canales, comme son frère lui-même l'avait annoncé! Voici ce qu'il en savait aux dernières nouvelles.

Nos informations au sujet de Juan José de la Garza, de son frère Jesus, de Balandrano, Caceres et autres de leurs partisans, n'étaient pas exactes. Bien qu'ils aient été conduits comme prisonniers à Cervando Canales à l'hacienda de la Vaqueria, les travailleurs de cette exploitation surprirent l'escorte, délivrèrent les chefs dissidents et renvoyèrent les soldats qui les conduisaient.

"Aujourd'hui, ces individus se sont joints à Escobedo, qui a offert à Garza des forces pour marcher contre les révoltés de Ciudad-Victoria et réoccuper le poste dont il a été dépossédé. La crainte de cette attaque a engagé Accesion Gomez à rester à Ciudad-Victoria avec près de trois cents hommes, pour repousser Garza s'il se présente."

Notre confrère relève une erreur pour retomber dans une autre. Il est vrai que M. Juan José de la Garza s'est réfugié auprès d'Escobedo, en échappant aux gens de Gomez; mais de là, au lieu de marcher contre le ravisseur de ses fonctions militaires, il s'est tout bonnement retiré à Brownsville—refuge des *grandeurs* déchues du parti libéral—où il vit dans les douceurs du *farniente*.

Dans la nuit de lundi, ses compatriotes, enivrés par le *triomphe* de Camargo, lui donnèrent une sérénade pendant laquelle des vivats furent poussés en l'honneur d'une quantité énorme de *héros*, qui, on le sait, pullulent parmi eux, mais on oublia le véritable, celui auquel sont dus tous les honneurs du triomphe, le 2me régiment de Sierra Gorda.

Cette ovation, que nous voulons croire méritée, s'est terminée par la proférations de cris de mort contre Mejia, Olvera et tous les amis de l'empire.

C'était ignoble, et cependant le général de la Garza, qui était maître de cette foule, a toléré et approuvé même par sa présence de telles énormités.

C'est montrer bien peu de reconnaissance envers le peuple qui lui donne si généreusement l'hospitalité, que de se faire le complice de ceux qui violent aussi effrontément les lois de leur nation.

M. de la Garza ne doit pas ignorer que de telles excitations au crime sont punies chez tous les peuples civilisés.

RAPPORT D'ESCOBEDO.

Nous donnons ci-dessous la traduction du rapport que le général Escobedo envoie au ministre de la guerre et de la *marine* de la république mexicaine. Nous n'avons que le temps aujourd'hui de constater ses inexactitudes et ses outrecuidances. Plus tard nous commenterons son rapport.

Voici ce qu'écrit Escobedo:

République Mexicaine, Armée du Nord.

J'ai l'honneur de vous annoncer qu'un splendide triomphe a été remporté aujourd'hui, par les troupes républicaines que je commande, à la Mesa de San Gertrudes, sur des forces respectables de traîtres et d'Autrichiens, qui conduisaient un convoi de marchandises de Matamoros à Monterey.

J'avais seulement 1500 hommes avec la brigade de Tamaulipas, commandée par le colonel Canales, tandis que l'ennemi comptait 2000 hommes. En sorte que confiant dans le nombre et dans la supériorité de son artillerie, il m'attaqua dans les positions que j'avais prises depuis la veille pour l'attendre. Son attaque fut vigoureuse, mais nos troupes l'accueillirent avec calme et ne déchargèrent leurs armes qu'à portée de fusil, et se précipitèrent ensuite intrépidement sur lui à la bayonnette. Cette charge et celle faite au sabre par la cavalerie eut pour résultat d'entourer et mettre l'ennemi en déroute.

La victoire fut complète, et bien que le relevé du champ de bataille ne soit pas terminé on a recueilli jusqu'à présent plus de mille fusils et d'autres armes, toute l'artillerie de l'ennemi, composée de six pièces de combat et de [illegible] de montagne et d'une grande quantité de munitions de guerre. L'ennemi a encore laissé sur le champ de bataille plus de quatre cents morts, dont la majeure partie étaient Autrichiens, plusieurs blessés et huit cents et quelques prisonniers dont deux cents sont étrangers. De notre côté, nous avons à regretter la perte de 200 hommes tués ou blessés.

Aussitôt qu'on aura recueilli les documens relatifs à cette affaire, je vous donnerai le rapport détaillé de cette bataille.

Il m'est impossible pour le moment de faire des mentions particulières parce que tous ont accompli leur devoir, se battant comme de bons mexicains, pour l'honneur de la république et pour notre indépendance nationale.

Suivent les formules et félicitations dont les généraux accompagnent leurs rapports.

CHRONIQUE LOCALE.

CÉLÉBRATION DU 4 JUILLET.—Le 90me anniversaire de la déclaration de l'indépendance a été solennisé hier avec un éclat inconnu depuis longtemps, et nous croyons que les pompiers de la Nouvelle-Orléans ont fait plus pour la célébration de ce grand jour qu'il n'a été fait dans aucune autre ville des Etats-Unis, sans en excepter une seule. On s'est borné au Nord à quelques salves d'artillerie, et d'après le télégraphe il n'y aurait eu à Washington même qu'une parade improvisée d'affranchis dans les rues de la ville.

Ici nous avons eu la pleine exécution d'un très vaste programme dont nous avons déjà parlé au moins six ou sept fois et dont nous allons parler encore, puisque la mode américaine est de parler sérieusement et longuement de choses qu'on raconterait en dix lignes dans tout autre pays. Faut-il donc dire que la journée a été belle, avec un ciel admirablement varié d'éclaircies et de nuages et que le drapeau national flottait partout sur le sommet des édifices et aux fenêtres des bureaux publics ainsi qu'au haut des mâts de la marine du fleuve.

Les troupes ont fait la parade aux casernes et c'est là que les salves d'artillerie ont été tirées; Il n'est pas étonnant qu'on les ait peu entendues dans l'intérieur de la ville.

Aux Fair Grounds, il y a eu peu de monde jusqu'à 4 heures du soir; mais cela n'a pas empêché le maire Monroe d'occuper à midi sa place comme président de plateforme, et en cette qualité il a prononcé quelques paroles qui ne semblent pas avoir produit beaucoup d'effet, car M. S. N. Marks, président de l'association des pompiers, s'est hâté de lire la déclaration de l'indépendance.

Après cette lecture, M. G. H. Braughn a prononcé un discours remarquable de concision et de brièveté, et son succès a été complet. La musique a succédé à l'éloquence et nous croyons que le public n'a pas été fâché.

Les courses ont eu lieu à 6 heures, et la fête s'est terminée le soir comme se terminent à peu près toutes les fêtes publiques nationales, par un feu d'artifice.

La seconde journée des pompiers a été à peu de choses près semblable à la première, moins les discours.

On a célébré aussi le 4 juillet dans la salle des Représentants, au Mechanic's Institute, sous la présidence de l'ex gouverneur Hahn; la déclaration de l'indépendance y a été lue, et M. Thos. J. Durant, orateur désigné de la journée, a prononcé un grand discours qui a été fort applaudi. La Marseillaise qui est de tous les pays, parce qu'elle inspire tous les peuples, a produit dans cette vaste salle de l'Institute un effet extraordinaire.

INCENDIE DE LA SALLE DE ODD FELLOWS.—*Grande perte pour les compagnies d'assurance.*—Dans la nuit de mercredi à jeudi, un peu avant minuit, le feu a pris dans l'arrière boutique d'un établissement de peintre, situé au-dessous de la salle des Odd Fellows et a détruit en peu de temps ce magnifique édifice.

Les pompiers qui se trouvaient en ville ont promptement accouru, mais ils n'étaient pas en grand nombre et la destruction de l'édifice des Odd Fellows peut être attribuée en partie à cette grande réduction du service dans le département de l'incendie. On a dit aussi que l'eau manquait; mais à cet égard la raison est faible attendu que la quantité d'eau fournie par les hydrants est toujours la même.

La chûte des murs à l'encoignure des rues Camp et Lafayette a fait trembler le sol à plusieurs îlets à la ronde. M. George Froy, de la compagnie des échelles No 1 a été sérieusement blessé par la chûte d'une échelle, et un membre de la Persévérance No 13 a été blessé par une brique.

L'hotel Gumbel, appartenant à Schneider et Zuberbier, a été considérablement endommagé par la chûte des murs.

La salle des Odd Fellows mesurait 100 pieds de face sur la rue du Camp, et 170 sur la rue Lafayette. La bâtisse avait coûté $150,000, mais il en coûterait maintenant le double pour la rebâtir.

Les archives de la loge ont été détruites.

Les rez-de-chaussée étaient occupés par différents industriels. Les pertes sont ainsi divisées parmi nos compagnies d'assurance:

	Perte.	Assurance.
Salle des Odd Fellows	$150,000	$25,000
Gumbel's Hotel	15,000	15,000
Dommage aux tapis	3,000	2,000
A. Hillinger, confiseur	5,000	5,000
Boutique de peintre	6,000	4,000
T. O. Donnel, marchand de livres	25,000	non indiqué.
Hickok, salle d'encan	4,000	"
Salon de bière et installations	4,000	"
Total	$110,000	

La Loge réclamait des Etats-Unis une indemnité de $75,000 pour l'usage que les troupes avaient fait de l'édifice pendant l'occupation militaire.

On suppose que ce feu destructeur est l'oeuvre d'un incendiaire.

Nous regrettons de dire que les autorités militaires ont fait arrêter l'officier Scully de la police du Premier District qui a refusé de laisser passer à travers les lignes organisées pour écarter la foule, un soldat nègre qui portait, disait-il, une dépêche du général Sheridan. L'officier a été emprisonné et menotté.

AUTRE INCENDIE.—Dans la matinée du 4 un autre feu a détruit six maisons dans la rue Dryades, entre les rues Thalie et Erato.

Quatre de ces bâtisses valant $12,000 étaient assurées pour $8,000. Nous estimons la perte totale à $20,000 dont les trois quarts étaient assurés. Plusieurs personnes ont été arrêtées comme suspectes d'avoir mis le feu.

ATTAQUE CONTRE LES CHARS DE LA VILLE.—Un des chars de la rue de l'Esplanade, rempli de dames et d'enfants, a été attaqué par des nègres dans la soirée du 4. Une dame a reçu à la figure un coup d'où le sang est sorti et une petite fille a été aussi maltraitée. La raison de cette attaque est un mystère.

EXPOSITION DE PARIS.—Comme on le verra dans une de nos annonces, M. Edward Gothiel a été nommé par le gouverneur Wells représentant de l'Etat de la Louisiane à la grande exposition ci-dessus mentionnée, et il est prêt à donner aux personnes qui le désireront toutes les informations qu'il possède à ce sujet. Le choix ne pouvait être meilleur. M. Gothiel a résidé plus de trente ans dans notre ville, où il s'est fait apprécier comme architecte, ingénieur et mécanicien. Il parle aussi plusieurs langues, et ses connaissances diverses le mettent à même de rendre des services réels aux Louisianais qui ont des projets sérieux d'exposition. A ce propos, nous devons prévenir nos industriels que ceux qui auront exposé à la foire des Fair Grounds, dont l'ouverture est fixée en novembre prochain, auront droit à être recommandés par M. Gothiel pour l'exposition de Paris. En occupant une place aux Fair Grounds, c'est donc le plus sûr moyen d'en occuper une au palais de l'industrie universelle en 1867.

LE QUINA-LAROCHE est la plus complète de toutes les préparations au quinquina. Cet élixir, aussi agréable qu'efficace, satisfait ÉGALEMENT et le malade et le médecin.—Voir aux annonces.

PAR LE TELEGRAPHE
DEPECHES TRANSMISES A L'ABEILLE

NOUVELLES DU RIO GRANDE
Retraite de Mejia à la Vera Cruz.
INCENDIE DE PORTLAND.
Perte 10 millions de piastres.
CONVENTION DE PHILADELPHIE.
Le Sud est invité à envoyer des délégués.
BAGARRE A AUGUSTA.
Nouvelles d'El Paso.
MOUVEMENT DE JUAREZ.
Incendie partout.
Evasion de Lamarande.
MARCHÉS DU NORD.

New York, 5—Des nouvelles du 22 de Vera-Cruz disent que le vomito sévissait dans cette ville et que beaucoup de gens en avaient péri. Les troupes françaises qui ont évacué Matamoros y étaient arrivées. On croyait que Santa Anna agissait dans l'intérêt du parti de l'église et qu'il s'attendait à être élu président provisoire en rendant les biens du clergé.

Maximilien continuait à réorganiser et à concentrer des troupes. Des renforts avaient été expédiés à San Louis de Potosi pour s'opposer aux Libéraux qui marchaient sur cette ville.

New York, 5—La célébration à Tammany Hall avait attiré hier assez de monde. On a lu une lettre du président où il dit qu'il ne peut y avoir d'oeuvre plus belle que la compression des passions ou des préjugés qui retardent la réconciliation et empêchent la restauration de l'Union.

A Brooklyn, W. Voltz, peintre, a tiré de sang froid un fusil chargé sur un groupe d'enfants. Il en a tué un et blessé deux.

(Voyez la dépêche anglaise pour les arrivages à la Passe.)

Brashear City, 5—Le vapeur Pinano, parti de Bagdad le 26, en route pour la Nlle Orléans, vient d'arriver avec une vingtaine de passagers. Les vapeurs Holcombe et Eugénie, avec deux schooners ayant à bord les généraux Mejia, Olvera, leurs états-majors avec environ 1000 personnes, consistant en troupes, officiers ministériels, femmes et enfants, ont traversé la barre du Rio Grande, le 25, allant à Vera Cruz. Le général Escobedo a occupé Matamoros dans la soirée du 25 avec 2000 hommes. La ville de Matamoros était remarquablement tranquille.

Washington, 5—Le feu a été terriblement désastreux à Portland, Maine; tous les bureaux de journaux, les bureaux d'assurance, banques et hôtels, huit églises, écoles, bureaux d'avocats, y compris de précieuses bibliothèques, et presque toutes les grandes maisons d'affaires de la ville ont été brulés, aussi bien qu'un grand nombre de résidences particulières. On estime à 2000 le nombre des maisons brulées, et la perte excède 10 millions de piastres. Les églises non brûlées servent d'asiles, et des comités s'efforcent de porter remède à la détresse publique. Les flammes sont encore inquiétantes dans quelques parties de la ville.

Richmond 5—Le juge Chambers a accordé une injonction dans l'affaire de la compagnie nationale de l'Express contre plusieurs chemins de fer de la Virginie. La décision est considérée comme très importante. Elle place la compagnie nationale de l'Express sur le même pied que les autres.

New York 5—Le coton a fermé calme avec des ventes de 600 balles de 36 à 38 cents. Or de 152 à 153.—5-20 à 103 7/8—7-30 à 103 1/2.

Philadelphie 5 — Le Dr Paul Buk Goddard, un des médecins les plus éminents de ce pays, est mort aujourd'hui à l'âge de 57 ans, après une courte maladie.

Washington, 6—Le comité de conférence sur le bill de taxes a recommandé une taxe de 3 cents sur le coton et a donné aux compagnies de gaz le droit d'ajouter à leurs taux la taxe jusqu'au 30 avril 1867. Il ne change rien à la taxe du revenu, l'exemption de 600 piastres étant conservée.

Washington, 5—On croit que les représentants du Sud recommanderont au peuple du Sud d'envoyer des délégués à la convention de Philadelphie. On regarde comme fort important que le Sud coopère dans ce mouvement, attendu qu'il est fait seulement pour aider le Sud à rentrer dans l'Union, et non dans aucun but de parti.

Washington—Sénat—Le bill relatif au comté d'Alexandria, et au paiement des habitants loyaux du Sud, pour objets fournis, sont discutés et déposés, sujets à appel.

Le Sénat a refusé par un vote de 21 contre 12 de transférer au secrétaire de la guerre la surveillance et les autres pouvoirs exercés par le secrétaire de l'intérieur sur le commissaire des affaires indiennes.

L'affaire Rousseau-Grinnell viendra à la Chambre après le vote sur le bill du tarif, selon l'avis donné par M. Spalding, de l'Ohio.

Augusta, Geo. 5—Les affranchis et les soldats se sont battus à Atlanta le 4 et il y a eu quelques blessés. La prompte arrivée d'une force militaire a empêché que la bagarre ne devint générale et sérieuse.

Washington—El Señor Romero, le ministre mexicain, a reçu aujourd'hui des nouvelles officielles d'El Paso, jusqu'au 8 juin. Juarez et les membres de son cabinet devaient partir le 10 pour Chihuahua. Le gouvernement sera sans doute transféré à Monterey.

Les nouvelles reçues de El Paso de l'Ouest, étaient satisfaisantes.

Les Français n'avaient plus que Guaymas en Sonore et Mazatlan en Sinaloa.

Les colons américains près de Cordova ont été relâchés et sont arrivés à la Vera Cruz.

Washington, 5—Le général Grant demande qu'une grande force de cavalerie reste au Sud pour y maintenir l'ordre, et le général Sherman exprime le même désir pour tenir les lignes ouvertes jusqu'aux territoires à travers les plaines. Il écrit au général Grant que sans une plus grande force que celle qu'il a maintenant à sa disposition il ne pourra comprimer les soulèvements indiens ni tenir ouvertes les routes à wagons qui conduisent vers les établissements, autour desquels rôdent les diverses tribus indiennes.

Le nombre des postulants de pardon diminuent chaque jour. Les clercs du Bureau de pardon vont s'occuper des pardons qui sont sous le coup des exceptions le, 10e, 12e et 13e, de la proclamation d'amnistie.

Louisville, 5—La célébration du 4 juillet s'est bornée à quelques dîners particuliers et piqueniques. Le quartier général a été illuminé et les autres édifices publics ont été décorés; mais les autorités municipales n'ont rien fait.

(Voyez les dépêches anglaises pour les marchés de l'Ouest.)

Cincinnati, 5 — Un incendie qui a éclaté à Lawrenceburg, Indiana, hier, a détruit cinq ou six établissements industriels, des usines, dépôts de glace, fonderies, moulins à scie et trois maisons de résidences particulières. La perte est évaluée à $60,000.

Newport, Ky., 5—Un dépôt de drogues de Samblitz a été détruit hier par le feu. Perte $10.000.

St-Louis 5—La convention conservatrice d'Etat s'est ajournée hier.

New-York 5—Lamerande, le caissier français qui avait été mis en état d'arrestation à New York et dont l'affaire en extradition devait être jugée mardi, a réussi à faire entrer le député-marshall dans l'hôtel où il se trouvait et à s'échapper.

Le grand dépôt de la compagnie des vapeurs de New Haven et les bâtisses attenantes ont été détruites par le feu la nuit dernière.

(*Autres Dépêches.*)

Portland (Maine), 5 juillet. — Il y a eu hier une grande conflagration, propagée par un vent violent.

Le feu a pris dans la rue du Commerce et a dévoré tout ce qui était combustible dans un espace d'un mille et demi sur un quart de mille de large.

La moitié de la ville a été détruite, y compris toutes les plus grosses maisons de commerce. Plusieurs églises, tous les bureaux de journaux, les banques, les édifices publics et beaucoup de résidences particulières n'existent plus.

On avait fait sauter 50 maisons dans l'espoir qu'une lacune arrêterait l'incendie. La douane qui était à l'épreuve du feu a échappé.

La perte est énorme et ne peut être estimée. On a envoyé un millier de tentes pour les familles sans abri. La destruction a été si complète que les gens ne peuvent même pas dire où étaient leurs demeures.

Augusta (Georgie), 4 juillet. — Barnwell Rett a été arrêté sur sa ferme, près de Charleston, hier dans l'après-midi.

On a célébré le 4 juillet par une suspension générale d'affaires. Les affranchis ont fait une démonstration enthousiaste, en paradant dans les rues.

Washington, 4 juillet—D'après certains propos tenus par des membres de la chambre, il paraît impossible qu'il y ait une majorité des deux tiers pour l'expulsion de Rousseau.

Dans le cas où il serait expulsé, ses amis disent qu'ils le renverront cet hiver comme sénateur du Kentucky.

Malaga, Espagne, 22 juin—Ce port est fermé à tout navire arrivant des Etats Unis, tous les ports de ce pays ayant été déclarés infectés du choléra.

Le *Lord Clarendon* a été renvoyé à Port Mahon pour faire quarantaine.

Washington, 5 juillet—L'anniversaire national a été célébré dans toutes les villes du Nord, avec les cérémonies ordinaires.

Ici, les survivants de la guerre de 1812 ont été admis à visiter le président. Les nègres seuls ont fait une démonstration.

New York, 5 juillet, 1 P. M.—A cette heure l'or est à 152 3/4; sterling à 108 1/2; coton plat à 36 cents pour le middling Upland, et 38 pour le middling Orleans.

FRANCE.
CORPS LÉGISLATIF.
QUESTION MEXICAINE—DISCOURS DE M. FAVRE.

M. Jules Favre.— La distribution qui a été faite récemment à la chambre de documents propres à l'éclairer sur notre situation au Mexique impose l'obligation d'examiner, en ce qui concerne cette question spéciale, la conduite du gouvernement et les résolutions qu'il propose.

Cette obligation est d'autant plus étroite que de l'agitation redoutable signalée en Europe peuvent naître des complications dans lesquelles l'honneur, la sécurité, le repos de la France pourraient être directement intéressés.

Je n'ai pas le dessein d'examiner tous les faits et toutes les difficultés que cette expédition du Mexique soulève; j'ai eu plusieurs fois déjà l'occasion d'exprimer mon sentiment à cet égard, et ce sentiment n'a pas changé.

Le jour n'est pas venu d'ailleurs de dire la vérité tout entière; quand nos troupes sont encore engagées au Mexique, nous devons suspendre le jugement que notre conscience nous obligerait de prononcer. Mais ce qui paraît opportun et politique, c'est d'examiner ce qui s'est passé au Mexique depuis l'année dernière et ce qu'il nous reste à faire.

La solution proposée aujourd'hui par le gouvernement, bien qu'elle rapproche de celle que nous avons précédemment conseillée, ne peut recevoir notre complète approbation.

De quelle fierté étaient empreintes les déclarations du gouvernement, auxquelles vous avez tant de fois applaudi! Quelles promesses ne faisait-il pas!

Ceux qui osaient contredire les espérances dont M. le ministre d'Etat se faisait l'éditeur non responsable, étaient traités de pessimistes, d'esprits chagrins, de cerveaux étroits. Hélas! la réalité que le gouvernement nous révèle aujourd'hui vient détruire ces tristes fictions.

Quand je porte les yeux sur les documents qui nous sont communiqués, j'en écarte le premier. La seule manière d'en parler dans une chambre française, c'est de n'en rien dire. (Mouvement.)

M. Granier de Cassagnac.—Je demande la parole.

M. Jules Favre.—Cependant le gouvernement a été dans la douloureuse nécessité d'accepter ce document et de déclarer, en présence des injonctions qu'il renferme, que nous devions quitter le Mexique. Et, au dernier moment, sur cette question mexicaine, il a été jeté des révélations inattendues qui ont fait briller sur l'ensemble de la situation un jour bien différent de celui que jusqu'ici on avait ménagé.

En effet, depuis que l'expédition a commencé, on n'a cessé de prétendre non-seulement le succès de nos armes, mais la réussite complète de l'entreprise au point de vue politique. Si l'on a obtenu l'adhésion de la chambre, c'est en ne lui disant jamais la vérité. (Interruption.) Je ne veux pas entreprendre à cet égard un examen que j'ai déclaré inopportun.

Il viendra dans une autre occasion. Je me contente aujourd'hui d'interroger les faits, tels que les établissent les déclarations officielles que nous connaissons depuis quelques jours et depuis quelques mois. A cette époque on a pu nous reprocher que la politique que nous attaquions était supérieure à nos visées.

Le plus beau fleuron de la couronne de l'empereur devait être cette expédition. L'étoile de la France allait rayonner sur le continent américain. L'histoire devait dire un jour:

« Celui-là fut un homme de génie qui, à travers les résistances, les obstacles et les défaillances, eut le courage d'ouvrir des sources de prospérité nouvelles à la nation dont il était le chef. Le fondateur d'une politique hardie, mais prévoyante et sage, qui ne restreignit pas ses vues à la génération actuelle; celui-là comprit son temps et l'avenir, qui reconnut que l'équilibre européen embrassait aujourd'hui le monde entier, et qu'il y avait un grand intérêt qui dépassait les limites du monde, être l'objet de la sollicitude de la France. »

Voilà l'histoire écrite par la main hardie et convaincue de M. le ministre d'Etat. A l'ouverture de nos travaux, l'empereur lui même déclarait qu'au Mexique le nouveau trône se consolidait, que le pays se pacifiait, et l'exposé de la situation de l'empire ajoutait, en confirmant ces déclarations, que Maximilien préparait à sa nouvelle patrie une ère de paix et de prospérité.

Il est vrai que ce concert de louanges était troublé par la parole autorisée de l'homme de guerre qui avait conduit dans ce pays nos troupes victorieuses: Tout est à refaire au Mexique, disait-il dans la discussion de l'adresse du 14 mars 1865, le sens moral y est perverti. Il n'y a plus d'administration, plus de justice, plus d'armée, plus d'esprit national. Il n'y a plus rien. Mais ce n'est pas la faute de la nation. Elle a encore les sentiments castillans, et il ne faut pas désespérer de ce pays. C'étaient là comme des circonstances atténuantes accordées à ce pays, où il n'y avait plus rien.

Voilà comment la question se présentait. A cette époque cependant il y avait une ombre au tableau: la question financière. Le Mexique avait accepté avec enthousiasme le trône de Maximilien, cet enthousiasme était fort coûteux, car en 1864, 150 millions avaient été dévorés, et l'on en demandait encore 250: on n'a pas oublié à quelles conditions onéreuses et scandaleuses.

A ce moment se leva un de nos collègues dont la situation était exceptionnelle. Il avait reçu du gouvernement une mission qu'il avait loyalement accomplie. Il connaissait le Mexique mieux que nous, et sa parole se répandit sur la majorité comme une sorte de rosée qui vient de l'apaiser après les grandes chaleurs. (On rit.)

La défiance semblait alors injuste et coupable.

Ceci se passait en avril 1865. Durant cette année le *Moniteur* publiait chaque quinzaine, non des pièces officielles, que nous n'avions cessé de réclamer sans jamais les obtenir, mais un résumé périodique de la situation qui répétait toujours: « Tout est pacifié, » que partout on n'étions pas il y avait des dissidents à poursuivre.

Tous ces bulletins sont un moment effacés par un fait nouveau: Juarez a "quitté le Mexique" il a succombé devant la volonté nationale! L'empereur Maximilien n'a plus de concurrent! Comment commencera-t-il cette prise de possession définitive de son autorité? Il annonce par un décret que quiconque résistera à son gouvernement sera mis hors la loi, traité de bandit et passé par les armes!

Eh bien, ces faits pompeusement annoncés par le journal officiel n'étaient pas exacts, sauf malheureusement le décret de Maximilien.

Le pays n'avait pas cessé d'être occupé par les dissidents; car le 16 novembre le maréchal Bazaine écrivait au général en chef du centre juariste pour lui demander l'échange des prisonniers.

La lutte durait donc encore; mais l'emprunt avait été contracté, l'argent était sorti de l'épargne des familles pour aller s'engouffrer dans le désastre du Mexique.

Situation singulière! En novembre 1865, 265 millions avaient été souscrits grâce à l'appât de la loterie qu'on avait fait miroiter aux yeux des familles pauvres, et nos nationaux n'avaient pas encore été indemnisés des pertes qui avaient été la cause primitive de l'expédition.

Le chiffre de leurs réclamations, vérifiées et acceptées par le Mexique, s'élevait à 750 millions de francs, et en novembre 1865 rien n'était encore réglé, sauf peut-être cette scandaleuse affaire des bons Jecker qui a été la principale préoccupation des trafiquants.... (Bruit.)

S. Exc. M. Rouher, ministre d'Etat.—Vous ne devriez pas employer votre talent à propager des calomnies pareilles. (Très bien! très bien!)

M. Jules Favre.—Aux mois de septembre et de novembre 1865, les indemnités de nos nationaux sont réglés enfin à la somme de 40 millions. Mais ces 40 millions les ont-ils reçus? Ils ne sont pas encore entre leurs mains, ce sont des millions en papier dans une caisse vide.

Dans une dépêche du 28 décembre 1865, notre chargé d'affaires à Mexico parle des résistances opposées par l'empereur Maximilien au règlement de ces créances. « Mais j'ai été pressant, ajoute-t-il, que j'ai obtenu gain de cause dès le lendemain. J'ai dit qu'il fallait mettre l'empereur Napoléon III et son gouvernement en situation de déclarer aux chambres françaises que cette affaire était réglée. »

Votre contrôle, messieurs, est donc encore quelque chose, au moins aux yeux de notre chargé d'affaires au Mexique.

Ainsi 40 millions ont été alloués à nos nationaux. Dans une dépêche du 15 janvier 1866, M. le ministre des affaires étrangères de France exprime la mauvaise humeur que lui cause une telle réduction sur les réclamations vérifiées de nos nationaux; cependant il engage M. Dano à ne pas se montrer trop difficile envers un débiteur qui était dans un état alarmant.......

Il ajoute que tout nouvel appel au crédit deviendrait infructueux; que nous ne pouvons pas prendre à notre compte exclusif les charges du gouvernement mexicain, pourvoir par notre armée à sa défense, par nos finances à son administration.

Ainsi, au lieu du concours que nous étions en droit d'attendre de l'empereur Maximilien, 400 millions d'argent français ont été dévorés par cette ruineuse souveraineté, que nous avons été obligés de soutenir par notre sang, et qui nous demande encore de payer son armée et son administration intérieure, sous peine de disparaître.

Une dépêche du 15 janvier 1866 dit que la convention de Miramar a été déchirée. Par qui? Par l'empereur Maximilien lui-même. Ainsi cet homme dont on proclamait non-seulement l'impériale probité, mais aussi la solidité politique, manque à sa parole! « Il serait superflu, dit la même dépêche, de rechercher aujourd'hui les causes d'une situation que mon devoir m'oblige seulement à constater. »

Et nous aussi nous disions les mêmes choses, et quand nous les disions vous nous interrompiez de vos murmures. Aujourd'hui vous les écoutez, parce que c'est le ministre qui les dit, car le ministre est venu à nous.—Interruption.

L'opinion publique a prononcé, et il est heureux qu'elle se soit éclairée, car vous nous prendriez encore des millions pour les jeter à l'étranger.—Interruption prolongée.

Voix nombreuses. — A l'ordre! à l'ordre!— Un tel langage ne peut être toléré.

M. le comte Caffarelli.—Il n'est pas permis d'insulter ainsi le corps législatif.

M. le président Walewski.—Monsieur Jules Favre, vous vous livrez à des accusations regrettables, et vous prenez pour les produire un bien mauvais moment, car vous attestez vous-même la franchise du gouvernement par les citations que vous empruntez à ses propres documents.—Vive approbation.

M. Glais-Bizoin.—Franchise obligée aujourd'hui.—Bruit.

M. Jules Favre.—Ces choses ne sont pas nouvelles; on connaissait depuis longtemps ces embarras, on savait que la situation était mauvaise. Elle date de l'époque des emprunts à l'aide desquels on espérait y pourvoir, et c'est dans l'intérêt de ces emprunts qu'on présentait au pays les tableaux séduisants que j'ai rappelés.

Il fallait être aveugle pour ne pas voir que l'on aurait à lutter au Mexique contre des difficultés inextricables, il fallait avoir je ne sais quels desseins secrets pour jeter des voiles sur la vérité. Au fond, c'était dans une affaire d'argent que l'on voulait entraîner notre pays, c'était l'or de la France que l'on voulait obtenir.—Nouvelle interruption.—L'honorable M. Corta disait: "Que faut-il pour la régénération du Mexique? Un gouvernement régulier et du temps."

Et il nous représentait Maximilien apparaissant aux Indiens du Mexique comme l'homme des prédictions venu de l'Orient, l'homme aux cheveux d'or, aux yeux d'azur, accueilli comme un libérateur. (Rires autour de l'orateur.) Il disait que le budget du Mexique, tel qu'il était présenté au conseil d'Etat, ne s'élevait qu'à 150 millions, y compris le service de la dette.

Et M. le ministre d'Etat, ajoutant au témoignage de notre collègue l'autorité de sa parole, disait: "Est ce que le discours de M. Corta n'a pas fixé la chambre?" Et vous, messieurs, qui ne connaissiez pas le Mexique, vous avez dit: Oui! oui! "N'ayez donc aucune inquiétude," continuait le ministre d'Etat.

Une année est à peine écoulée, nous assistons à un changement complet de décors. Au lieu d'un prince disposant d'un budget florissant, il n'y a plus qu'un prince obligé de tendre la main. Je n'en dirai pas davantage.

Une voix:—Que voulez vous dire de plus?

M. Jules Favre.—Qu'on mette seulement en regard de la dépêche de M. le ministre des affaires étrangères du 15 janvier dernier les paroles à l'aide desquelles on cherchait à faciliter les emprunts que faisait le Mexique. Vous nous disiez alors que nous ne courions aucun risque, et, de votre aveu, nous nous trouvons aujourd'hui en présence d'un trésor vide, d'une armée non payée, d'une administration qui incombe à l'insolvabilité de son monarque, affichée par vous. (Nouvelle interruption.)

"Avec de l'énergie et du courage, avec une volonté ferme et suivie, dit M. le ministre des affaires étrangères, l'empire mexicain peut triompher des difficultés qu'il rencontre sur sa route; mais le succès n'est qu'à ce prix."

En présence d'une situation comme celle qui nous est dévoilée, un tel remède est il suffisant?

Le gouvernement veut aujourd'hui le retour de nos troupes, nous le voulons avec lui et plus que lui; mais nous ne croyons pas bon le mode de retrait qu'il a adopté et nous avons été assez souvent trompés pour nous défier encore. (Bruit.)

L'évacuation, dit M. le ministre des affaires étrangères dans une dépêche à M. Seward, en date du 6 avril 1866, doit s'opérer en trois détachements: le premier, en novembre 1866, le second, en mars 1867, le troisième, en novembre de la même année.

La résolution de partir est excellente sans doute, on ne peut qu'y applaudir, mais quelque doute n'est-il pas permis encore en présence des publications récentes du *Moniteur*?

Quoi qu'il en soit, quand la situation sera complètement dégagée, il devra s'établir dans cette enceinte un débat définitif où nos honorables contradicteurs entendront tout autre chose....

M. Granier de Cassagnac.—Nous entendrons et nous répondrons.

M. Jules Favre.—Pour aujourd'hui un dernier emprunt encore à ces bulletins fabriqués tracés par le *Moniteur*, au bulletin du 9 juin 1866. D'après ce bulletin, le plus récent que nous ayons, le général mexicain Mendez poursuit ses opérations dans le Michoacan, et fait espérer qu'il rétablira la tranquillité dans cette province. Le maréchal Bazaine fait remonter vers le nord les colonnes du général Aymard et du colonel Clinchant. Le général Douay opère sur un autre point. Nos troupes ne se retirent donc pas, elles se replient. — Réclamations. — Il faut ne pas connaître le Mexique pour dire que, envoyer des troupes vers le nord, c'est les diriger sur Mexico et Vera Cruz.

Quel est donc l'intérêt en jeu et pourquoi ces expéditions nouvelles? Est-ce en faveur d'un prince discrédité par vous et que vous déclarez ne vouloir plus soutenir? Voilà la question que j'adresse à M. le ministre d'Etat.

Ce qui doit préoccuper unanimement la chambre, en dehors de toute division de partis, c'est l'intérêt des 30,000 braves soldats que nous avons au Mexique. Comment cet intérêt peut-il se concilier avec la pensée de les faire revenir en trois corps et à des époques éloignées les unes des autres?

On reconnaît que le pays est toujours troublé, que nos soldats ont toujours l'arme au poing pour poursuivre les dissidents qui leur échappent, et c'est dans cette situation que vous allez diminuer nos forces d'un tiers d'abord, puis, six mois après, d'un second tiers, laissant le troisième exposé à de véritables dangers, en même temps que vous affichez Maximilien comme un prince insolvable.—Réclamations.

C'est M. le ministre des affaires étrangères qui s'exprime ainsi. Vous affaiblissez par là l'influence française; vous découvrez les forces des Mexicains. Si l'on veut protéger nos soldats et maintenir l'honneur de notre drapeau, il faut que la retraite s'effectue dans d'autres conditions.

Qu'on se rappelle ce que disait M. le maréchal Forey lui même au sénat. Retirez nos troupes, c'est encourager les bandes dispersées à se rallier autour de Juarez; c'est exposer aux vengeances des réactions les populations qui s'étaient compromises pour nous.

Il n'y a rien d'exagéré dans ce tableau. Oui, il faut protéger non seulement notre armée, mais aussi les résidents français que le retour de l'expédition expose aux plus grands périls.

Une voix.—Il faut donc toujours rester!

M. Jules Favre.—Je demande que le gouvernement s'explique, qu'il promette à la chambre de retirer nos troupes le plus promptement possible, mais de les retirer en masse, pour ne laisser aucun corps exposé aux passions que le départ de nos premiers soldats aurait surexcitées.

Est-ce que les nécessités du moment ne nous avertissent pas, d'ailleurs, qu'agir autrement serait la plus inexcusable des imprudences? Nous avons au Mexique des braves qui peuvent être ailleurs plus utiles à notre pays. On nous disait hier que la carte de l'Europe allait être remaniée.—Bruyante interruption.

M. le président Walewski — Monsieur Jules Favre, ne revenez pas, je suis obligé de vous le dire, sur la discussion d'hier. Vous appréciez ce qui a été dit hier, cela est contraire à l'intention manifestée par la chambre; n'appréciez donc pas, car votre appréciation nécessiterait une réponse, et je le répète, la discussion sur ce sujet n'est pas possible, vous le savez.

M. Jules Favre.—Je me sens bien modeste et bien peu de chose, mais cependant je ne crois pas encore être réduit au point où M. le président voudrait me mettre. Il n'est pas possible qu'un membre de cette chambre n'ait pas le droit, quand il examine une question capitale pour son pays, de regarder autour de lui. Nous sommes les mandataires du peuple, les représentants de la nation.—Vive interruption.

Quelques voix.—A l'ordre.

M. le président Walewski. — C'est justement à l'opinion et à la volonté des mandataires de la nation que j'invite l'honorable M. Jules Favre à se soumettre, en n'entrant pas dans une discussion que la chambre, par des raisons que tout le monde comprend et apprécie, a décidé hier qu'elle ne poursuivrait pas. (Très bien! très bien! sur un grand nombre de bancs.)

M. Haentjens. — Les paroles que l'honorable M. Jules Favre vient de prononcer prouvent que nous avions bien raison.

M. Jules Favre.—Je ne discute rien, je constate. Il faut bien admettre, à moins de vouloir que nos oreilles n'aient rien entendu, si nous avons des coeurs français...!. (Exclamations.)

M. le général d'Hauteville.—Nous n'avons pas le coeur juriste, nous avons le coeur français. (Très bien! très bien!)

M. Glais-Bizoin.—Nous l'avons pour nous, nous ne l'avons pas pour Maximilien.

M. Jules Favre.—J'admire, mais je n'envie pas votre disposition d'esprit. (Nouvelle interruption.) Je me contente de dire en terminant que nous manquerions à tous nos devoirs si nous n'envisagions pas la question mexicaine dans les rapports qu'elle a nécessairement avec les autres; si nous nous supposions en paix, si nous ressemblions au pilote qui voit l'orage à l'horizon et qui cependant s'endort confiant. (Bruit.)

Nous avons été avertis suffisamment hier des dangers qui peuvent faire que la nation ait besoin de toutes ses forces vives. Il faut donc être prêt pour toutes les éventualités, et rappeler au milieu de nous ces enfants de la France qui n'auraient jamais dû être éloignés. (Interruption.)

Nous les recevrons avec enthousiasme; nous trouverons dans leur retour un grand enseignement et la force nécessaire pour nous opposer à des folies qui coûtent un milliard à la France. (Applaudissements autour de l'orateur. Réclamations sur un grand nombre de bancs.)

BULLETIN FINANCIER.

Jeudi soir, 5 juillet 1866.

Le marché général n'a guère varié aujourd'hui; mais le coton a trouvé plus d'acheteurs, et si les facteurs avaient voulu répondre à la demande aux prix courants, il y aurait eu sans doute de fortes transactions. Il ne s'est vendu que 1100 balles—ce qui porte à 1950 balles les ventes d'hier et d'aujourd'hui. La demande était presque exclusivement pour le Nord. La quantité de change américain a augmenté.

L'or a ouvert calme à 150 3/4; après s'être vendu à 150 1/4 et 151 1/2, a fermé calme à 151 1/4. Les opérations embrassent $5000, $10,000 et $20,000 à 150 1/4; $9000 à 150 3/8; $4900, au premier Board, $2500 au second, et $6000 sur le marché à 150 3/4, deux lots de $3000, $10,000 et $25,000 à 151; $10,000, $17,000 et $20,000 à 151 1/4; $2000 et $1000 à 151 1/2. Dans l'argent, il s'est vendu $4000, en demi-piastres américaines, à 142.

Il y a eu très peu de mouvement dans le change étranger. 3000 livres sterling de première classe se sont vendues à 160, et 500 livres de banque à 157 1/2. Le change des banques est coté à 165 à 167 1/2, et le commercial No. 1 à 158 à 159. Les banques tiennent les francs à 3.30.

La quantité de change américain a un peu augmenté; elle n'est, cependant, que modérée. Les banques ont continué de tirer sur New York à 1/2 de prime, mais ont, dans quelques cas, offert de tirer à 3/8.—Au dehors, il s'est vendu $30,000, à vue, sur Boston à 1/4 de prime; un peu de change à vue sur New York, au pair, $70,000 ($20,000 et $50,000) à 1/16 de prime, $35,000 à 1/8, $80,000 ($60,000 et $20,000) à 1/4 et une somme ordinaire à 3/8.

Les actions n'ont guère varié. Les transactions embrassent 18 de la banque de la Nouvelle Orléans (au Board) à $45 50 et 110 à 36. 77 de la banque de l'Union à $49 50 et 50 à $49 75, 79 de la banque des Mechanics and Traders à $86 25; 6 de la banque du Canal, moins le dividende, à $56 50, 50 de la banque de l'Etat de la Louisiane à $26 25; 20 de la compagnie des chemins de fer de la ville, moins dividende, à $197, $22,000 de bons 7.30 à 2 1/2 de prime et juillet, à 95. Les consolidés sont cotés à 95 à 96 et les émissions en faveur de chemins de fer à 83 à 84, suivant les coupons.

Aucune vente importante n'a eu lieu dans les billets de banques, $9000 en billets du Trésor de l'Etat se sont vendus à 6 1/2 à 6 3/4 d'escompte et $9000 en billets de la ville, au Board, à 1/2. Les billets de la banque de la Louisiane sont côtés à 62 1/2 à 66 et 68 cents à la piastre et ceux de la banque de l'Etat de la Louisiane à 95 à 97. Les moins élevés de ces prix sont ceux que donnent les courtiers de petites sommes qui leurs sont apportées. Les courtiers donnent 93 des billets du Trésor de l'Etat et les vendent 95 à 96. Beaucoup de détaillants reçoivent ces billets au pair. Les billets du Trésor de la ville sont à 3/8 à 3/4 d'escompte pour la monnaie nationale courante.

BULLETIN COMMERCIAL

BUREAU DE L'ABEILLE, Jeudi soir, 5 juillet 1866.

COTON—La demande a été plus étendue aujourd'hui, mais quoique des courtiers aient pris part aux affaires, les ventes n'ont pu excéder 1100 balles. Les affaires eussent sans doute été faites sur une plus grande échelle sans les prétentions affichées par les courtiers qui ont demandé des prix au dessus des limites arrêtées par les acheteurs. Par exemple, on cite une liste de 200 balles et une autre de 100 pour lesquelles des facteurs ont repoussé une offre de 1/2 c. au dessus du taux d'abord demandé et une autre liste courante de strict low middling qu'on a refusé de donner pour 33 cts la livre. Il s'est vendu du strict good ordinary à 30 cts et du low middling à 31 cts, prix qui s'accordent avec nos dernières cotes qui étaient: 25 à 27 cts pour l'ordinary, 28 à 30 cts pour le good ordinary, 31 à 32 pour le low middling et 34 à 36 pour le middling, mais en disant toutefois que le low middling bon courant a occasionellement commandé 33 cts.

ETAT DU COTON.

Stock en mains le 1er sept. 1865....balles		83239
Reçu aujourd'hui	236	
précédemment	735979	
		736215
		819454
Expédié aujourd'hui	1663	
précédemment	709482	
		711145
Stock en mains à bord de navires non expédiés		108309

Marché aux bestiaux.

Jefferson City, 6 juillet.

Arrivé depuis notre dernier rapport [illegible] boeufs du Texas, 170 veaux et veaux d'un an, [illegible] cochons et 8 vaches à lait. Vendu—274 boeufs du Texas, 114 veaux et veaux d'un an, 6 cochons, 121 moutons et 2 vaches à lait. A vendre—577 boeufs du Texas, [illegible] boeufs de l'Ouest, 171 veaux et veaux d'un an, [illegible] cochons, 358 moutons et 26 vaches à lait.

Boeufs de l'Ouest, de choix, par liv. nette	— 14 à — 16
do do 2me qualité par liv. net	— 10 à — 11
do do 3me qualité par liv. net	— — à — 10
Boeufs du Texas de choix par tête	55 — à 70 —
do do 1re qualité, par tête	— — à —
do do 2me qualité, par tête	20 — à 35 —
do do 3me qualité par tête	15 00 à 20 00
do do inférieur, par tête	— 00 à — 00
Cochons de l'Ouest, par liv. gr	— 12 à — 14
do du pays de	— 7 à — 10
do stock, par livre	— — à —
Moutons, en laine, par tête	3 25 à 4 25
do du Texas, par tête	3 25 à 4 25
do tondus, par tête	6 — à 8
Vaches à lait, de choix, par tête	[illegible]
Veaux, par tête	10 00 à 14 —
do de lait, par tête	7 00 à 12 —
do d'un an par tête	[illegible]

Marié, le 28 juin 1866, à la Cathédrale St Louis, par le Rév. Père Chalon, Mr. PIERRE MICHON de France, à Mlle AMÉLIE ROBERT de cette ville.

Marié le 3 courant, par le Révérend G. Chalon, M. WILLIAM H. DUNN, de Camden, Alabama, à Mlle PHILOMÈNE GARIDEL, de cette ville.

Décédé subitement, hier soir, à six heures et demie, à l'âge de 43 ans, ERNEST CICERI, peintre, natif de Paris (France). Ses amis et connaissances sont priés, sans autre invitation, d'assister à ses funérailles qui auront lieu cette après-midi, à cinq heures. Le convoi partira de sa dernière demeure, rue Villeré, No 165, près Ste Anne.

De la part de ses amis

Décédée, hier matin, à huit heures, à l'âge de trois ans, MARIE LOUISE DUREL, fille de Henri Durel et de Félicité Kuehl. Les amis et connaissances de la famille sont priés d'assister à son enterrement qui aura lieu ce matin à neuf heures. Le convoi partira de l'église St Augustin, coin Bayou et St Claude.

Décédé, hier, à 10 heures du matin, à l'âge de 44 ans, MATIAS PRETUS, natif de Mahon, île de Minorque (Espagne). Les amis et connaissances de la famille, ceux de son frère et de ses beaux frères, Enrique Pretus, José Rivas et José Perez sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, à quatre heures de l'après-midi. Le convoi partira de sa dernière demeure, rue Rousseau, No 180.

Fallecio, ayer a las diez de la mañana, a la edad de cuarenta y cuatro años, MATIAS PRETUS, natural de Mahon, Isla de Menorca, España. Los amigos y conocidos de la familia y los de su hermano y cuñados Enrique Pretus, José Rivas y José Perez, son suplicados asistir al entierro que tendra lugar hoy a las cuatro de la tarde, de su ultima morada, calle de Rousseau, No 180.

Nouvelle Société Lusitane de Bienfaisance de la Nouvelle-Orléans
AVIS D'ENTERREMENT
Les membres de cette Société sont avertis de se réunir, dans leur salle, AUJOURD'HUI à trois heures de l'après-midi, pour assister aux funérailles de leur frère MATIAS PRETUS, natif de Mayorque (Espagne), décédé hier, à l'âge de 45 ans.
Par ordre du Président
6 juil— A. A. MARCHAND, Secrétaire.

Nueva Sociedad Lusitana de Beneficencia.
ENTIERRO
Los miembros de esta sociedad se reuniran en su salon hoy, a las tres de la tarde para asistir al entierro del hermano MATIAS PRETUS, natural de Mayorca (España) que fallecio ayer, a las 10 de la mañana, a la edad de 44 años.
Por orden del Presidente,
6 julio A. A. MARCHAND, Secretario.

Sociedad Menorquina de Beneficencia.
Los miembros que la componen se reuniran esta tarde en su salon, [illegible] Conti y Pasage de la Bolsa, para acompañar los restos mortales de nuestro socio MATIAS PRETUS, que tendra lugar esta tarde, a las cuatro en punto.
Por orden del Presidente.
6 julio MARCOS SITGES, Sec.

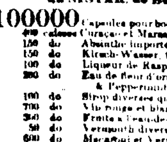
A. L. G. D. G. A. D. U.
La Resp.·. Log.·. los Amigos del Orden No 5
Los miembros que la componen igualmente los demas H.·. H.·. de este Or.·. quedan convidados a asistir al entierro de nuestro Q.·. H.·. MATIAS PRETUS que tendra lugar esta tarde a las quatro en punto.
Los miembros y demas H.·. H.·. se reuniran a la esquina Poydras y Baronne, en casa del H.·. B. de Locas.
Por orden del Ven.·. Mtre.·.
6 julio MARCOS SITGES, Sec.

Bureau du Commissaire des vivres.
RUE JULIE, No 22, Nouvelle-Orléans, Lue 3 juillet 1866.
DES propositions cachetées, en duplicata, accompagnées d'une copie de cette annonce seront reçues, jusqu'au 9 juillet, à midi, pour fournir au Département des vivres, mille (1000) barils de farine extra, lesquels devront être livrés, au Dépôt des vivres, dans la ville de la Nouvelle-Orléans, dans les quinze (15) jours qui suivront l'ouverture des propositions et seront inspectés avant d'être reçus, par l'inspecteur du gouvernement.
On peut obtenir, au dépôt de vivres de cette ville, des échantillons de la qualité de farine demandée.
Les barils devront être neufs et en bon état.
On donnera la préférence à la farine que le climat du Sud n'affecte pas.
Les paiements se feront en monnaie courante, sur livraison.
Les propositions devront être adressées au soussigné et endossées "propositions pour la farine."
A. BECKWITH,
Bvt-Brig-Gen. et commissaire des vivres.
6 juillet—au 14

AVIS.
LA Société existant en cette ville, entre Dario Piaggio et Enrico Piaggio, sous la raison PIAGGIO FRÈRES a été dissoute, d'un commun accord, le 30 juin 1866. Enrico Piaggio s'étant retiré de la maison, son frère, Rinaldo Piaggio, prend sa place et les affaires seront continuées, comme par le passé, sous la même raison.
ENRICO PIAGGIO
DARIO PIAGGIO
RINALDO PIAGGIO
6 juillet—6

DEMANDE.
ON demande de suite, un COMPOSITEUR et PRESSIER pour aller à la campagne. Emploi fixe. S'adresser chez Francis Bouvain, à la "Plume de Bronze," 62, rue Bourbon. 6 juil—3

Conclave "La Fraternité No. 11", S. W. M.



Les officiers et membres de ce Conclave sont notifiés, par le présent avis, que l'assemblée régulière aura lieu ce soir au local habituel (7 heures P. M.)
La plus grande ponctualité est requise.
E. DE LAGARRIGUE, Chef.
6 juillet—1t

A vendre par le consigné en débarquement du NISTAR, de Bordeaux.
100000 capsules pour bouteilles et en magasin,
[illegible] caisses Curaçao et Marasquin.
150 do Absinthe importée et imitation.
150 do Kirsch-Wasser, importé et imitation.
100 do Liqueur de Raspail et Chartreuse.
200 do Eau de fleur d'oranger Houghton Bitters & Peppermint.
100 do Sirop diverses qualités.
700 do Vin rouge et blanc diverses qualités.
300 do Fruits à l'eau-de-vie et au jus.
50 do Vermouth diverses qualités.
60 do Macaroni et Vermicelli du pays.
1000 paniers Anisette diverses qualités.
100 do Marie Brizard & Roger import.
100 do Champagne diverses qualités.
75 barils Vin rouge et blanc pour familles.
200000 Bouchons pointus et réguliers.
Vinaigre de Bordeaux en barils et en caisses.
Brandy, Gin, Port-Wine, Madère, Menthe, Curaçao, Marasquin, Bitters, Peppermint, Anisette en gallon.
50 paniers Bouteilles à vin.
50 caisses Eau-de-Vie de Dantzig.
10 do Sardines 1/4 de boîtes.
20 barils Whiskey diverses qualités.
Hollande Gin.
Madère et Sherry-Wine.
J. CAZAUX,
Vieille Levée, No 73, entre Conti et Bienville.
4 juillet—1m

VACHE TROUVÉE.

Une vache et son veau de 3 jours sont entrés le 3 juillet, dans l'écurie du soussigné. Le propriétaire peut les réclamer en payant les frais.
J. ROLLING,
6 juillet—3t Dans la plaine de Carrollton.

Société Portugaise de Bienfaisance.
ASSEMBLÉE GÉNÉRALE
LES officiers et membres de la dite Société sont priés de se réunir dimanche prochain à 4 heures précises, à notre salle, rue du Bayou, entre St Claude et Tremé.
La plus grande ponctualité est requise.
Par ordre du Vice Président.
F. M. CANTON, Secrétaire.
Nouvelle-Orléans, ce 6 juillet 1866. 6 juil—3

Sociedade Portugueza de Beneficencia Lusitana.
ASSEMBLEA GERAL
OS Srs. Officiaes e Membros desta Sociedade se reunirão domingo proximo [illegible] caminho do Bayou entre as de St Claude e Treme [illegible]
Por ordem do Vice Presidente.
Nova Orleans, 6 de julho 1866. F. M. CANTON, Secretario.

AVIS AUX CONTRIBUABLES.
Bureau de l'Avocat Assistant de Ville
LES personnes [illegible]
F. BERMUDEZ, Avocat Assistant de Ville.

L'Exposition Universelle de Paris. 1867.
AVIS
AYANT été nommé, par Son Excellence le Gouverneur Wells, Agent et Commissaire pour représenter les intérêts de l'Etat de la Louisiane à l'EXPOSITION UNIVERSELLE de Paris, en 1867, [illegible] Nouvelle-Orléans.
EDWARD GOTTHEIL,
Agent et Représentant à l'Exposition Universelle de Paris en 1867.

AVIS.
LES soussignés préviennent le public que la société qui existait entre eux sous la raison P. MARES & Co est dissoute d'un commun accord. Le nom de la maison ne servira que pour sa liquidation.
PAUL MARES.
PAUL TALAMON.
6 juillet—6t

PERDUS OU EGARÉS.
NEUF billets de Thomas O'Rourke [illegible] Abat, notaire, Nouvelle-Orléans [illegible]
Le public est, en conséquence, averti de ne pas les négocier.
CHARLES LECARPENTIER
6 juillet

Association.
A PARTIR de cette date mon fils ALFRED PAVY est associé à mes affaires [illegible] La raison sociale sera P. J. PAVY & Co.
P. J. PAVY.
6 juillet 1866

GILLESPIE J. W. & Co.
FACTEURS DE COTON ET NÉGOCIANTS COMMISSIONNAIRES
[illegible] Naval Stores [illegible]
Rue du Canal, No 50.

JULIEN MICHEL, AVOCAT,
Rue Royale, No 31, au premier.
OFFRE ses services aux personnes [illegible] EXEMPTION ou de REMBOURSEMENT [illegible] taxes d'Etat [illegible] 1862 [illegible]

AVIS.
LES créanciers de la succession de M. [illegible]
V. MACARTY,
Exécuteur testamentaire.

Avis de Société.
La Société des Enfants de Marie [illegible] SAMEDI [illegible]
J. L. TURON, Directeur.

Avis de Sociétés.
LA société existant sous la raison LYON & ANDRÉE [illegible] LYON & ANDRÉE.
Les soussignés ont formé une société sous la raison LYON & PINSARD [illegible]
J. LYON
J. PINSARD

Société Alsacienne et Lorraine
De Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle
A l'Assemblée générale et trimestrielle convoquée pour l'élection des officiers. Ont été élus:
Président J. LORBER
Vice-Président L. SENSENEY
[illegible] A. ZIMMERMANN
[illegible] J. RAMSTEIN
Secrétaire A. P. SCHNEIDER
Trésorier C. DUVIC
Grand Maréchal R. GRUEBER
Administration et Finances:
X. DÉTROIT D. MEUNIER
G. SCHWEBEL FRANÇOIS DUVIC
Collecteurs:
Pour la Ville J. B. GROSSIR
Alger E. NEGER
Médecin: Ed. KUNEMAN.
Pharmacien: A. SCHREINER.
Comité de Secours:
1er District C. KROST
2e District JAC. NEUMAN
3e District DAN. BEROUD
[illegible] J. LAUVE
Lac Pontchartrain FRED. BOULINGER
Alger J. LARO
4 juil—1t

Propositions.
BUREAU DU PERCEPTEUR
[illegible]
WM. P. KELLOGG, Percepteur.

CHANGEMENT DE LOCAL.
L. H. RICHARD.
COMMISSIONNAIRE ET IMPORTATEUR
[illegible]
No 46, rue Vieille-Levée
entre Douane et Bienville.

Demande de Domestique.
ON demande une domestique capable de faire la cuisine et de blanchir pour un bon ménage. S'adresser rue Royale, au magasin de musique No 66.

BUREAU DE LA COMPAGNIE "Star Mutual Insurance Company."
L'ÉLECTION annuelle des Directeurs de cette Compagnie [illegible]
R. AUGUSTIN, Secrétaire.

AVIS.
J'AI, aujourd'hui, associé Mr. JOHN A. HALL à mes affaires [illegible] J. MORGAN HALL & CO.
J. MORGAN HALL.

MALADIES.
M. F. GAUDOZ, pharmacien, élève de l'École de Paris, rappelle à ses amis et au public qu'il continue comme par le passé à traiter les maladies secrètes et de la peau. [illegible]
F. GAUDOZ, pharmacien, encoignure Orléans et Bourbon.

Bureau des Assureurs,
Nouvelle-Orléans, 25 juin 1866.
LES Compagnies d'Assurance composant ce Board fermeront leurs bureaux, tous les jours à 3 heures de l'après-midi, à partir du 1er juillet prochain.
JAMES H. WHEELER, Secrétaire.
24 juin—2 sem

JULIEN MICHEL, AVOCAT,
31 RUE ROYALE, (Au Premier.)
4 juil—6 f P. P.

154, 156, Canal St 154, 156, rue du Canal.
MADE OLYMPE
INFORME respectueusement les dames de la ville et de la campagne, [illegible]
21 juin—1m

J. V. GOURDAIN,
Courtier d'Actions, de Billets, de Change et de Propriétés foncières.
Bureau, Passage de la Bourse, No 54,
Entre les rues Bienville et Douane.
IL s'occupe, avec promptitude et à la satisfaction des personnes intéressées, de toutes les affaires qui leur sont confiées.
Il a un montant illimité à prêter, sur hypothèques reposant sur des propriétés foncières situées en ville.
9 juin—1m

P. J. PAVY. ALFRED PAVY.
P. J. PAVY & Cie.
FACTEURS DE COTON ET NÉGOCIANTS COMMISSIONNAIRES.
4 fév—6m No 8 rue Royale

Douane des Etats-Unis.
Bureau du Percepteur, Nlle-Orléans, [illegible] juillet 1866.
IL sera reçu, à ce bureau, jusqu'au 14 juillet des propositions cachetées pour la fourniture de rations aux officiers inférieurs et aux matelots du steamer de la Douane [illegible]
[illegible]
Les rations doivent être de bonne qualité [illegible]
WM. P. KELLOGG, Percepteur.
4 juillet—au 16

En magasin et à vendre par les Soussignés:
250 barriques VIN rouge—J. Lebrun.
2000 caisses " " Eagle Brand et autres.
300 " " " Couteaux, H. Brion, Chateau Latte, Pape Clement, &c.
[illegible] VIN blanc,—Th. Drouet.
[illegible] " " Larroude frères
[illegible] 24 pchons PRUNES sèches—J. Fau.
20 " 12 "
5 " 25 boîtes FANTAISIE
200 " SARDINES à l'huile en quarts de boîtes—L. Edelin.
500 paniers CHAMPAGNE, Black seal—Champagne Impérial—Royal Hunter, et autres marques, en grandes et 1/2 bouteilles.
300 " HUILE de M'lle Sou, 22 14 et 11 onces.
300 futailles COGNAC, quarts et huitièmes—Henri Sutton, Oeldenburg Champagne Vineyard Proprietors Co, L. O. Latyer, Larroude frères, Otard Dupuy & Co, Gautier frères 1848 et 1821, Aux S. ruette, Rochelle, J. J. Dupuy & Co.
BOUCHONS, VERMOUTH, &c. &c.
100 milles CIGARES de la Havane de la célèbre marque Rosaria.
V. MAIGNAN & F. LABORDE,
42, rue Vieille-Levée.
1er juillet—6t—PP

LA FOIRE.
Bureau de la Société des Agriculteurs et Artisans de la Louisiane.
Nlle Orléans, 4 juin 1866.
AUX ARCHITECTES, ENTREPRENEURS ET JARDINIERS.—[illegible] Grande Foire [illegible]
C. H. SLOCOMB,
Président du Comité des Fair Grounds.

CHOLERA.
Liqueur anti-cholérique de Raspail.
CETTE liqueur inventée par M. Raspail, l'un des plus grands chimistes du monde [illegible]
F. GAUDOZ, Pharmacien,
Encoignure Orléans et Bourbon.

Avances sur Consignations
à New York, Boston, Liverpool, Havre, Bordeaux, les Antilles, et change sur New York, le Havre, Paris, Bordeaux.
OSCAR BERCIER,
58, rue des Magasins.
1er juillet—3m

POUR LA HAVANE.
Le brick anglais EMMA partira sous peu. Pour reste de fret, s'adresser à
F. A. GONZALES, rue Tchoupitoulas, No 29.
1er juillet—5f

POUR BELIZE, HONDURAS ET L'ILE RUATAN.
La goëlette Village Gem, [illegible]
L. VALLÉE, rue du Camp, No 7.

POUR PORT-AU-PRINCE ET ST-MARC (HAÏTI)
La goëlette anglaise BILLY BUTTS, capitaine G. H. Howitt, [illegible]
MM. MUMMY LULING & CO.
[illegible] A. L. BORÉE, [illegible]
1er juillet—7f

AVIS.
M. PHILIP LOBRANO n'étant plus chargé de mes collections, je prie les personnes qui me doivent de ne payer aucun compte sur son acquit.
Nlle-Orléans, 29 juin 1866. OLYMPE BOISSE.
2 juin—15 154 rue du Canal.

Changement de domicile.
J. LOUAPRE prévient ses amis et ses clients qu'il a transféré sa Boulangerie du No 270 au No 272, rue des Remparts, encoignure Hospital. Il profite de cette occasion pour remercier le public de la préférence marquée qu'il a accordée à son pain.
2 juin—1m J. LOUAPRE.

Avis aux Fumeurs.
☞ La fabrique de cigarettes, tabacs et cigares de M. M. LUIS SUSINI y hijo de la Havane "LA HONRADEZ", voyant augmenter chaque jour les nombreuses contrefaçons de sa marque, a l'honneur d'informer le public que l'agent chargé des affaires extérieures de la maison et ayant pouvoir de traiter, &c. &c. est en ce moment de passage à la Nouvelle-Orléans pour recevoir toutes les commandes ou ordres de commissions, et prévenir de cette façon toute duperie s'abritant derrière un nom connu du monde entier.
S'adresser à M. S. DE SANGES, 77, rue Conti, N. O.
29 juin—6f.

Transfert de Bureaux.
LES BUREAUX du chemin de fer des Opelousas ont été transportés au No 69 rue du Canal, près de la Vieille-Levée.
GEO. W. SQUIRES, secrétaire.
27 avril—tf

CERTIFICAT PERDU.
UN certificat, No. 2078, portant la date du 25 octobre 1860, pour trente actions de la Banque du Commerce de la Nouvelle-Orléans, en faveur de Joachim Viosca Sr, ayant été perdu ou égaré, il a été fait aujourd'hui une demande pour le renouvellement du dit certificat.
Nouvelle-Orléans, 16 juin 1866.
7 juin—6 sem. 1f par sem.

HOTEL DE LA GRAND'ILE.
Le bateau à vapeur ST NICOLAS neuf et solidement construit, capitaine Harvey, partira de la tête du Canal Harvey, en face du Stock Landing Avenue de la Louisiane, tous les SAMEDIS et MARDIS à [illegible] heures de l'après-midi pour l'Hôtel de la Grand'Ile, Fort Livingston, Barataria [illegible]
PRIX
Pensionnaires à la semaine $15
Pensionnaires passagers [illegible]
15 juin—1m A. MARGOT JOLY, propriétaire.

A Vendre,
Le MAGASIN A TROIS ÉTAGES (fenêtres en fer) situé No 42 rue Vieille-Levée, maintenant occupé par O. Bercier & C.
Egalement la magnifique maison [illegible] No 136 rue du Quartier entre Remparts et Bourgogne, bâtie par Juan Y de Egaña.
Pour informations s'adresser à
AUG. COUTURIÉ, 37 rue Vieille Levée.
14 juin—15 j

A LOUER.
UNE JOLIE RÉSIDENCE, convenable pour une nombreuse famille, avec jardin, fleurs, verger potager. No 362 rue Dumaine, [illegible] M. M. P. Bonnin, 166 rue Gravier.
19 juin—tf

A LOUER OU A VENDRE.
Une grande propriété, à Lewisburg, connue sous le nom d'Hôtel Grégoire. S'adresser au bureau à FUJOLS, et en ville, au Restaurant des Etats Unis.
9 juin—1m

PROPRIÉTÉ A VENDRE
Pour cause de départ.
Une belle propriété située rue St-Anne, [illegible] entre Miro et Tonti. Maison double [illegible] face à la rue St-Anne sur 60 de profondeur — Pour plus ample information, s'adresser sur les lieux.
9 juin—1m

Crescent Hotel,
A LA BAIE ST LOUIS.
Cet Hotel, qui est en face du Crescent Wharf construit expressément pour l'Hôtel, est ouvert et peut recevoir les familles et les voyageurs. Le confort des pensionnaires sera l'objet d'une attention toute particulière.
Le bagage doit être marqué "Crescent Wharf" pour en garantir la livraison.
J. V. TOULMÉ,
E. V. SAUCIER, Propriétaires.
11 juin—1m

Nouvelle Agence d'Assurance.
L. C. NORVELL & CO.
L. C. NORVELL, Capital représentant RICHARD POWER à Memphis [illegible] à la Nlle-Orléans.
Au coin des rues Gravier et Carondelet,
Comprenant les excellentes Compagnies suivantes:

Mercantile Mutual Insurance Co.
No 35, Wall street, New York.
ACTIF, 1er Mai 1866 .... $1,300,000.
Organisée en Avril 1841.
Cette Compagnie paye à ses clients, jusqu'à ce moment, des profits s'élevant à plus de Dix-huit millions de piastres.
Depuis neuf ans les dividendes au comptant payés aux actionnaires et provenant d'un tiers de bénéfices net, s'élevant en moyenne à Cent vingt-un et demi pour cent.
[illegible]
ELLWOOD WALTER, Président.
CHAS NEWCOMB, Vice-Président.
C. J. DESPARD, Secrétaire.

Le Metropolitan Insurance Co.,
108 & 110 Broadway.
New-York, 25 janvier 1866.
Votre attention est respectueusement appelée sur l'état suivant des opérations de cette compagnie [illegible] UN MILLION SEPT CENT MILLE PIASTRES [illegible]
Six pour cent [illegible]
Cinq pour cent [illegible]
Vingt-cinq pour cent [illegible]
Officiers
James Lorimer Graham président; Robert M. C. Graham, vice président; James Lorimer Graham, Jr., 2d vice-président.
H. H. PORTER, secrétaire.
ELLIOTT ROFFINS, agent général.
WM. E. WADSWORTH, secrétaire assistant.

Washington Insurance Co.,
172 BROADWAY, AU COIN DE MAIDEN LANE.
New-York, 2 Février 1866.
CAPITAL........$400,000.
Actif, 1er Février 1866.
Bons des Etats-Unis [illegible] $238,740 00
Bons et hypothèques 139,245 [illegible]
Prêts et demandes 101,066 72
[illegible]
Pertes non réglées [illegible]
Capital et surplus [illegible]
UN DIVIDENDE DE (6) SIX POUR CENT [illegible]
AUSSI UN DIVIDENDE D'INTÉRÊT DE (6) SIX POUR CENT [illegible]
AUSSI UN DIVIDENDE DE SCRIP DE (20) VINGT POUR CENT [illegible]
GEO. C. SATTERLEE, Président.
HENRY WESTON, Vice Président.
WM. K. LOTHROP, Secrétaire.
WM. A. SCOTT, Assistant Secrétaire.
[illegible]
L. C. NORVELL & CO.

Maladies secrètes.
Médicaments spéciaux pour la guérison des maladies secrètes.
EAU ET SIROP DÉPURATIF.
Les personnes ayant un vice, une âcreté dans le sang, une maladie de peau, des boutons, dartres, glandes, ulcères, taches, démangeaisons, provenant soit d'hérédité, soit des suites de maladies secrètes, obtiendront une guérison rapide en faisant usage de ces deux médicaments.
Injection et Liqueur végétale.
guérissant en quelques jours la gonorrhée et écoulements de toutes natures, quelqu'ancienne qu'elle soit, sans crainte aucune des rétrécissements du canal.
Elixir anti-diarrhéique.
Remède efficace contre la diarrhée et la dysenterie.
Sirop pectoral
contre les rhumes, toux, catarrhes, coqueluche, [illegible]
A vendre par P. BATTIER, pharmacien, encoignure Dauphine et St Pierre.
20 juin—1m

AVIS DE SOCIÉTÉ.
LES soussignés ont formé une société, le 1er juin, sous la raison PEPIN & TURCOTTY pour l'importation de vins, [illegible] No 5 de la rue de Jérusalem.
Nouvelle-Orléans, 9 juin.
A. PEPIN,
J. TURCOTTY.

STAR CANDLES!
AGENCE DE
N. SCHÆFFER & CO.
UN GRAND STOCK
Constamment à vendre par
J. AVET,
AUX BLUE STORES
Encoignure Vieille Levée et Bienville.
1er juillet—1m—PP

A LOUER.
La magnifique et vaste salle de bal, connue sous le nom de Bal du Globe.
Pour conditions, s'adresser au No 11 rue Jefferson.
29 mai

Nouvelle-Orléans, le 30 juin 1866.
LA société existant sous la raison OSCAR BERCIER & CO, est dissoute d'un commun accord. Le nom de la maison ne servira plus que pour la liquidation.
OSCAR BERCIER,
F. LABORIE.
1 juillet—1m No 42, Vieille-Levée.

OSCAR BERCIER,
Négociant-Commissionnaire,
NO. 58 RUE DES MAGASINS,
1 juillet—1m au premier.

PRODUITS DE L'OUEST.
JAMBONS fumés au sucre, Viandes fumées en boucaut, Porc en saumure, Saindoux, Chandelles de l'Ouest, Mais, Toile et Corde d'emballage, etc. etc.
A vendre par OSCAR BERCIER,
1 juillet—1m No 58 rue des Magasins, au 1er.

M. WILLIAM DE LA RUE est porteur de ma procuration générale [illegible] A. Ducatel notaire public.
Nouvelle Orléans, 1er juillet 1866.
OSCAR BERCIER,
1 juillet—1m 58 rue des Magasins.

LES soussignés ont ce jour formé une société sous la raison sociale Victor Maignan & F. Laborde, pour les affaires de commission en général et l'importation de vins, eaux de vie, sardines, etc. au No 42 rue Vieille-Levée.
1 juillet—1m

Victor Maignan & F. Laborde,
Marchands commissionnaires et importateurs de vins, eaux de vie, sardines, fruits, conserves, etc., etc.
NO 42 RUE VIEILLE-LEVÉE.
1 juillet—3m

Compagnie d'assurance de l'Union de la Nouvelle-Orléans.
L'élection annuelle de Directeurs de cette compagnie aura lieu LUNDI, 9 juillet prochain, de midi à 3 heures de l'après-midi, au bureau de la compagnie, au coin des rues Canal et St-Charles.
J. M. CRAWFORD, secrétaire.
29 juin—au 9 juil.

Bureau de la Compagnie d'Assurance Hope de la Nouvelle-Orléans.
Nouvelle-Orléans, le 28 juin 1866.
L'ÉLECTION annuelle des Directeurs de cette Compagnie aura lieu LUNDI 9 de juillet prochain, de midi à 4 heures au bureau de la compagnie No 31, rue du Camp.
LOUIS BARNETT, Secrétaire.
28 juin—au 9 juillet—PP

Grand Hôtel de la Havane,
A PARIS.
Rue de TREVISE, 44, au coin de la rue Bleue.
Miles C. & L. ABRY, propriétaires.
F. FERRET (de la Nouvelle-Orléans) GÉRANT.
Les familles louisianaises trouveront, à l'Hôtel de la Havane, un bon accueil et tout le confort désirable à des prix modérés.

LÉON QUEYROUZE,
MARCHAND DE GROCERIES
en gros
Et Importateur de Vins français, Eaux-de-vie, etc.
71....... Rue St-Louis .... Nouvelle-Orléans.